LE PHÉNOMÈNE SERA VISIBLE EN ALGÉRIE

La lune va s'éclipser mercredi

Les Algériens pourront admirer mercredi prochain un événement céleste exceptionnel, selon l'association Sirius d'astronomie.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Une éclipse lunaire totale sera visible sur tout le territoire national, et ce, durant la première moitié de la nuit. Toutes les phases du phénomène pourront être observées, expliquent les spécialistes de l'association. Selon ces derniers, l'éclipse se déroulera alors que la lune sera assez proche de l'horizon Est et qu'il faudra donc disposer d'un horizon dégagé dans cette direction. Le spectacle sera aussi visible d'Afrique, d'Europe et d'Asie mais sera quasiment inobservable des Amériques (sauf pour l'Est de l'Amérique du Sud partiellement). Ainsi, la lune dans sa phase de pleine lune en entrant dans l'ombre de la terre s'éclipse totalement durant une période pouvant aller jusqu'à presque deux heures environ. Selon l'association Sirius, cette durée sera d'une heure 40 minutes pour la journée du 15 juin. Toutefois et même totalement éclipsée, la lune sera, cependant, encore visible d'un pâle éclat rouge cuivré correspondant à la lumière solaire qui perce à travers l'atmosphère terrestre de la bande circulaire séparant la nuit du jour, expliquent les scientifiques. Ils noteront, par ailleurs, que la lune éclipsée sera d'autant plus haute au-dessus de l'horizon et plus facile à observer plus on se dirige vers l'est ou le sud du pays.

Ainsi, la région idéale pour observer les phases de l'éclipse est le subcontinent indien, l'Asie mineure et le Moyen-Orient où le phénomène se déroulera toutefois au milieu de la nuit. A 19h22 se fera le début de la phase partielle ou l'entrée progressive de la lune dans l'ombre de la terre qui commence par un assombrissement très net au bord inférieur, explique l'association Sirius. La phase totale débutera à 20h22, heure à laquelle la lune pénétrera complètement dans le cône d'ombre de la terre et sera totalement obscurcie sauf pour une faible lueur rougeâtre sur tout son disque. Le maximum de l'éclipse sera atteint à 21h12 et la lune aura pénétré profondément dans l'ombre de la terre. L'altitude de la lune sera à ce moment de quelques 11° à Alger. La fin de phase partielle se fera à 23h02 quand la lune sortira de l'ombre de la terre. L'éclipse prévue vendredi, selon l'association Sirius, est la plus sombre des 100 dernières années. La prochaine éclipse comparable quant au degré d'obscuration de son disque sera celle du 6 juillet 2058. Une veillée d'observation sera organisée par l'association à Constantine et sera ouverte au public sur l'esplanade de la mosquée Emir-Abdelkader à partir de 19h. La veillée sera précédée par un colloque sur les éclipses. **F.-Z. B.**

SUJETS ABORDABLES POUR LE PREMIER JOUR DU BAC

Les candidats se plaignent du dispositif de surveillance

Deux matières étaient au programme, hier, au premier jour de l'examen du baccalauréat 2011. Qualifiant le sujet de littérature arabe d'«abordable», des candidats des différentes filières ont toutefois estimé que le renforcement de la surveillance dans les classes a eu pour effet de les déconcentrer.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - 11h. Lycée El Idrissi, rue Aïssat-Idir (Sidi M'hamed), Alger, plusieurs candidats au baccalauréat sont déjà dehors. Le sujet de littérature arabe entre les mains, ils reviennent sur les détails de la première épreuve passée de l'examen. Pour la majorité, les deux sujets proposés au choix étaient plutôt «abordables». C'est le cas pour Malik, candidat en filière mathématiques techniques, et Amina, inscrite en lettres. «Le sujet était abordable», ont-ils dit. Assise sur un banc face au lycée, Soumia, candidate libre, soutient que «le sujet était abordable mais le trac ne [l'a] pas quitté un moment, notamment avec le dispositif de surveillance exagéré». Son ami Oussama confirme ses propos : «Cinq enseignants assurent la surveillance par classe d'examen. Cela déconcentre ! ». Qualifiant le nouveau dispositif de surveillance de «facteur perturbateur», Hamza, jeune candidat au bac, indiquera que sa classe a eu droit à 5 surveillants et 2 observateurs. «L'examen lui-même est stressant et ce dispositif renforcé nous stresse encore plus. D'ailleurs, l'un des surveillant, arrivé une demi-heure après le début de l'examen, n'a pas hésité à réclamer nos téléphones portables. Chose qui nous a énormément perturbés», a-t-il souligné. Se tenant à l'ombre, Isma et Salima, deux autres candidates libres, ont soutenu, pour leur part, que le sujet était «abordable» mais les conditions très «stressantes». «Les surveillants sont nombreux et ne cessent de faire des aller-retour durant tout l'examen, augmentant ainsi notre stress. Certains d'entre eux, notamment les femmes, ne se gênent pas à se tenir à proximité des candidats et à engager de longues discussions», ont-elles souligné. «Ils m'ont même interdit d'aller aux sanitaires», dira Salima, avant de poursuivre : «Je passe le bac pour la troisième fois. Le stress me tue. Si ce n'était pas pour faire plaisir à mes parents, je ne l'aurais jamais refait. Mon stage de technicien supérieur en ressources humaines me suffit.» 11h 30. Plus loin, les derniers candidats font leur apparition au niveau du grand portail du lycée Ibn Ennas. Toutes souriantes, Amina et Meriem, élèves dans ce même lycée, affirment que les sujets proposés étaient à leur portée. «J'ai opté pour le sujet de poésie. C'est un texte que j'ai senti en plus c'est un domaine que je maîtrise», dira Amina pour justifier son choix. Se disant très confiante, sa copine Meriem a, quant à elle, planché sur le deuxième sujet. «Le sujet était abordable voire facile pour moi.» Dans ce centre d'examen, les candidats ont eu droit à quelques bonbons, pour mieux entamer leur épreuve. Une épreuve qui semble faire le bonheur de plusieurs d'entre eux, en attendant les prochaines. **R. N.**

Photo : Samir Sid

Un examen sous haute surveillance.

CONSTANTINE

Un départ de feu dans une armoire électrique crée la panique

Une panique indescriptible a régné, dans la nuit de vendredi, au bâtiment n°69 de la cité des policiers, à la cité Boussouf, Constantine, suite à un départ de feu dans une armoire électrique. Il y a eu plus de peur que de mal, heureusement. Le départ du feu a pris dans une armoire électrique qui se trouvait dans la partie inférieure de l'immeuble. L'armoire a complètement fondu, dégageant d'importantes fumées. Selon les témoignages des résidents, l'incident s'est produit à 19h50 lorsqu'un bruit de craquement a été entendu, suivi d'une grande colonne de fumée dense qui a envahi tout l'immeuble. Les locataires des lieux ont dû fuir dans la précipitation, de peur de se voir pris dans les flammes. Les éléments de la Protection civile dépêchés sur les lieux ont dû recourir aux échelles pour porter secours aux résidents coincées par la fumée. Huit personnes souffrent de complications respiratoires plus ou moins graves.

F. Benzaïd

BLIDA : APRÈS LE DÉPART DE LA GARDE COMMUNALE

Les habitants de Benkhelil s'élèvent contre l'insécurié

Craignant que la situation prenne des proportions alarmantes de violences en raison du sentiment de vindicte qui hante quelque-uns d'entre eux, les habitants de Benkhelil, localité située à 15 kilomètres au nord de Blida, ont demandé dans une lettre transmise au wali à ce qu'il soit mis fin à l'extension de l'insécurité qui inquiète sérieusement les citoyens de Benkhelil.

Depuis le départ des éléments de la garde communale de cette localité, les vols par effraction, tant chez les privés que chez les institutions publiques, commencent à angoisser sérieusement les citoyens qui voient leurs biens disparaître de leurs maisons et autres hangars. Ce sont, notamment, le matériel agricole et les matériaux de construction qui sont les plus convoités par les malfaiteurs qui ne reculent devant rien pour arriver à leur fin. «J'ai bien peur de tomber nez à nez avec un voleur dans ma maison, car je pourrai facilement le tuer», nous dira un citoyen de Benkhelil qui ajoutera : «C'est cette situation qu'appréhende chacun de nous car les conséquences sont bien connues. La vengeance qui n'est pas à écarter dans ce cas précis engendrera une révolte certaine».

Les plaignants déplorent le vol de matériel informatique d'Algérie Poste de la localité de Benkhelil il y a quelques jours. Aussi, des écoles primaires ont fait l'objet de brigandage sans parler de certaines mosquées où il y eut tentative de vol. Même les écoliers n'ont pas été épargnés par les bandits qui leur prennent tout ce qui pourrait les intéresse. C'est pour toutes ces raisons que les citoyens ont fait savoir au wali que si aucune mesure n'est prise dans l'immédiat à même de mettre fin à ces fléaux, ils se prendront en charge eux-mêmes et rétabliront, à leur façon, la sécurité à Benkhelil car, diront-ils, ils en ont assez de subir le diktat des malfaiteurs. **M. B.**

BOUIRA

Sit-in des intendants devant le siège de la Direction de l'éducation

Comme ce fut le cas lors de l'examen du BEM, les intendants de la wilaya de Bouira se sont donné le mot hier samedi, premier jour de l'examen du baccalauréat, pour observer un sit-in de dénonciation devant le siège de la Direction de l'éducation.

Selon un représentant des intendants au niveau de la wilaya de Bouira, Djebri Moussa, «l'action de ce samedi se déroule à l'échelle nationale pour dénoncer l'exclusion de ce corps des primes d'examen que perçoivent les travailleurs de l'éducation. Alors que les intendants, qui sont partie prenante dans la gestion et sont directement concernés par ces examens, n'ont pas droit à ces primes d'examen».

Notre interlocuteur rappelle que ce sit-in, organisé au niveau de toutes les directions d'éducation du pays en ce premier jour du bac, à l'appel de la CNPIE (Coordination nationale des personnels d'intendance de l'éducation), est venu pour rappeler les exigences des intendants qui réclament l'application du décret 10/78 du 24 février 2010 à tous les corps de l'éducation, y compris celui des intendants. Au sujet des blocages quant à l'application de ce décret, notre interlocuteur dira que même si la tutelle, à savoir le ministère de l'Education nationale, «a fini par reconnaître la justesse de nos revendications, le problème aujourd'hui se situe au niveau du Premier ministère qui bloque le dossier et refuse de le transmettre aux services du ministère des Finances et de la direction générale de la Fonction publique pour son application».

Y. Y.